

La Bible est un livre magnifique qui enseigne essentiellement **deux** grandes vérités :

- L'une concerne le péché de l'homme
- L'autre la grâce de Dieu.

Elle dénonce le péché sans complaisance. Mais elle affirme aussi la grâce de manière éblouissante ; 'grâce' qui consiste en ce que Dieu pardonne gratuitement les péchés au pécheur repentant.

Pour mieux nous convaincre de cette vérité (concernant la grâce), la Bible ne se contente pas de *l'affirmer* : elle fournit aussi d'abondantes illustrations.

En voici quelques-unes :

\* Au malfaiteur crucifié sur la croix, sans doute un criminel qui lui adresse une prière, Jésus promet le paradis

\* A Pierre, l'un des 12 disciples qui verse des larmes amères après son reniement, Jésus lui pardonne.

\* A Saul, ennemi et persécuteur de l'Eglise, le Seigneur accorde également sa grâce et fait de lui le grand apôtre Paul.

L'Ancien Testament aussi abonde en exemples :

\* Il y a celui de Rahab, la prostituée de Jéricho, à qui Dieu accorde le pardon et qu'il intègre à son peuple ; elle entre même dans la lignée du Christ !

\* Il y a aussi le roi David qui avait commis un adultère doublé d'un crime. Après qu'il se fût repenti, le prophète Nathan lui annonça le pardon, si bien qu'il échappa à la mort éternelle.

Je vous propose de vous pencher sur un exemple sans doute beaucoup moins connu, mais qui fait lui aussi éclater la grandeur de la grâce divine. C'est celui de **Manassé, un roi d'Israël**,

Evoquons

- \* *les graves péchés qu'il a commis*
- \* *la grâce que Dieu lui a été faite*
- \* *et le changement de vie que cela a entraîné*

### *1. Les graves péchés que Manassé a commis*

Au nombre des rois qui ont succédé à David et qui ont régné sur Israël et Juda durant une période qui s'étend en gros de 1000 à 600 ans avant Jésus-Christ, il y en a eu malheureusement beaucoup qui étaient infidèles. Certains sont même tombés dans l'idolâtrie grossière. Ce fut le cas de Manassé au 7<sup>e</sup> siècle : en comparaison de ses terribles péchés, ceux de la prostituée de Jéricho, de David, du larron sur la croix, de

la femme adultère apparaissent presque comme des broutilles. Les péchés de Manassé sont proprement effarants.

Ce personnage était pourtant issu d'une bonne famille : c'était le fils de l'excellent roi Ezéchias.

Manassé devient roi à l'âge de 12 ans. Mais au lieu de suivre l'exemple de son père, il fait exactement l'inverse :

« Il fit ce que est mal aux yeux de l'Éternel, selon les abominations des nations que l'Éternel avait chassées devant les enfants d'Israël. »

En clair, cela veut dire qu'il est tombé au même niveau de déchéance morale que les peuples païens que Dieu avait chassés devant Israël – et en partie exterminés – justement à cause de l'énormité de leurs péchés.

Notre texte dresse la liste des abominations qu'il commit :

« ... Il éleva des autels aux Baals ; il fit des idoles d'Astarté, et il se prosterna devant toute l'armée des cieux et la servit. »

Il s'agit donc de péchés d'idolâtrie :

- 'L'armée des cieux' désigne les astres du ciel : le soleil, la lune, les étoiles : Manassé s'est mis à genoux pour les adorer comme des dieux

- Astarté était une divinité cananéenne dont le culte était caractérisé par la prostitution sacrée.

- Baal était un dieu cananéen sur l'autel duquel on sacrifiait des enfants. Manassé a lui-même participé à ces meurtres rituels, comme il est dit dans cet autre verset :

« Il fit passer ses fils par le feu dans la vallée des fils de Hinnom. »

La vallée des « fils de Hinnom » était une vallée près de Jérusalem où avaient lieu ces sacrifices d'enfants (en hébreu, cette vallée s'appelle : **Gê ben Hinnom** ; d'où vient le mot « géhenne » qui désigne l'enfer dans le Nouveau Testament).

L'idolâtrie sacrilège de Manassé atteignit son comble quand il profana le temple de Jérusalem en y installant une statue païenne :

« Il plaça l'image taillée de l'idole qu'il avait faite dans la maison de Dieu ... »

\* Manassé était aussi un grand criminel. Il ne participait pas seulement à ces horribles sacrifices d'enfants parfois brûlés vifs, mais il faisait aussi couler beaucoup de sang innocent dans Jérusalem, sans doute pour supprimer le petit reste de croyants fidèles, au nombre desquels des prophètes qui avaient le courage de dénoncer son impiété. Evidemment celui se livre à l'idolâtrie ne recule pas non plus devant le crime.

Autres forfaits :

« Il observait les nuages et les serpents pour en tirer des pronostics ; il s'adonnait à la magie, et il établit des gens qui évoquaient les esprits et qui prédisaient l'avenir. »

Quand la foi disparaît, le vide est aussitôt comblé par les pratiques occultes et la superstition. Or la magie, le spiritisme et les pratiques semblables sont clairement condamnées par le 2e commandement.

\* En agissant ainsi, le roi d'Israël a aussi donné un exemple déplorable à son peuple, comme notre texte le souligne :

« Manassé fut cause que Juda et les habitants de Jérusalem s'égarèrent et firent le mal plus que les nations que l'Éternel avait détruites devant les enfants d'Israël. »

\* Et bien sûr, Manassé et le peuple se moquent éperdument des avertissements que Dieu leur adresse par la bouche des prophètes : « L'Éternel parla à Manassé et à son peuple, et ils n'y firent point attention. »

*Chers amis !*

\* Même si dans notre pays, sur les places publiques, il n'y a pas de statues ou d'autels érigés en l'honneur de la déesse Astarté, déesse de la prostitution et de l'impudicité, beaucoup sont tombés au même degré de déchéance morale en s'adonnant à des pratiques identiques : voyez tout le désordre moral qui règne dans notre société, les adultères, le mépris du mariage, le culte du sexe, la pornographie, les perversions sexuelles ...

\* Sans doute n'y a-t-il pas d'autels érigés dans nos vallées en l'honneur du dieu Baal sur lesquels on sacrifie des enfants. Mais voyez comme on méprise la vie humaine en sacrifiant les enfants non-nés dans le ventre de leur mère avec les innombrables interruptions de grossesses dans les hôpitaux et dans les cliniques.

\* Sans doute ne se met-on pas à genoux pour adorer les étoiles ou les corps célestes. Mais regardez le monde qui afflue dans les officines des voyants ; d'autres qui pratiquent le spiritisme, quand ce n'est pas le satanisme. Et je ne parle même pas des adeptes des horoscopes...

En tant que croyants, nous nous tenons à l'écart de telles pratiques et prions Dieu de nous fortifier dans la foi pour que nous ne nous laissions pas contaminer par les tristes exemples du monde et parfois de notre proche entourage.

Il n'empêche que nous devons quand même humblement reconnaître que – tout croyants que nous sommes – nous ne sommes pas exempts de péché – loin de là – et qu'il nous arrive fréquemment d'en commettre par faiblesse, contre notre volonté, parfois même sans nous en rendre compte ; des péchés certes sans commune mesure avec ceux que nous venons d'évoquer. Mais vous savez que devant Dieu, tout péché – même celui qui nous paraît tout petit, tel qu'un mauvais désir, une mauvaise pensée, une parole méchante – est grave et condamnable. Avec l'apôtre Paul, nous sommes obligés de reconnaître : « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair » (Rom. 7.18)

*Voir le péché chez les autres et le réprouver, c'est bien ; mais ce n'est pas cela qui nous justifie devant Dieu. Pour obtenir la vraie justice, nous devons confesser nos péchés et faire appel à la grâce de Dieu.*

*Et c'est précisément ce que Manassé finit par faire :*

## 2. Il se repent et Dieu lui fait grâce

Lors de la conquête de la Terre promise, Israël a chassé les peuples qui vivaient dans la terre de Canaan en leur faisant la guerre. Ce que l'on peut trouver choquant, avec tout ce sang qui a été versé !

Mais il faut savoir qu'Israël n'était que l'instrument de la colère de Dieu envers ces peuples qui s'adonnaient aux pires crimes, pratiquant la prostitution religieuse, immolant des enfants sur des autels, adorant des créatures et leur donnant la gloire qui revient à Dieu seul. Dieu ne pouvait pas laisser ces péchés impunis.

Et voilà qu'Israël et le roi Manassé sont tombés au même niveau de déchéance morale que ces nations païennes ! Quoi d'étonnant à ce que Dieu dans sa colère les punisse eux aussi en les frappant durement :

Au 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, Dieu envoie contre Israël la terrible puissance babylonienne qui perpète d'horribles et cruels massacres ; Jérusalem est détruite et brûlée et la partie de la population qui n'a pas été massacrée est déportée et réduite en esclavage.

Au temps de Manassé, on n'en est pas encore tout à fait là ; Israël n'est pas encore tout à fait mûr pour ce terrible jugement et il se passera encore quelques dizaines d'années avant que la catastrophe évoquée n'arrive.

Dieu n'en exerce pas moins déjà maintenant un autre jugement contre Israël et son roi en envoyant contre eux la puissance assyrienne :

« L'Éternel fit venir contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie qui saisirent Manassé et le mirent dans les fers ; ils le lièrent avec des chaînes d'airain et le menèrent à Babylone. »

Le roi arrogant, resté sourd aux appels des prophètes, connaît une lourde défaite. Il est fait prisonnier, entravé dans des chaînes en bronze et déporté. Lui vivait jusque là dans le luxe, les plaisirs, la gloire, le voilà en train de croupir au fond d'une geôle en terre étrangère. Il subit une profonde humiliation, la honte et la souffrance.

En prison, il a le temps de réfléchir au fait qu'on ne moque pas impunément de Dieu. La patience de Dieu a des limites ; tout péché entraîne un jour ou l'autre un châtement ; le moment vient toujours où Dieu dit au pécheur rebelle : « *Maintenant, ça suffit* ». Et quand Dieu frappe, cela fait mal.

Pourtant, Dieu ne frappe *jamaïs* pour anéantir le pécheur, mais pour l'amener à réfléchir et – si possible – à se repentir. Si malheureusement, le châtement ne parvient pas à conduire le pécheur à la repentance, c'est un châtement d'un tout autre ordre qui l'attend, définitif celui-là : la mort éternelle en enfer.

Et voilà que se produit ce qu'on n'aurait jamais osé imaginer ! Un vrai miracle : Manassé se repent ! Au fond de sa prison, le roi idolâtre, violent, rebelle revient à Dieu :

« Lorsqu'il fut dans la détresse, il implora l'Eternel, son Dieu ; il s'humilia profondément devant le Dieu de ses pères. Il lui adressa des prières. »

Enchaîné comme une bête, Manassé prend conscience de son péché. Il sait pourquoi Dieu l'a frappé. Il sait aussi que cette punition est juste et méritée. Il sait qu'il est d'autant plus inexcusable que son père avait été un roi et un croyant exemplaire.

« Il ... s'humilia profondément ».

« *Profondément* » : ce mot est très important, car il indique que la repentance de Manassé n'est pas superficielle : elle vient réellement d'un cœur brisé.

La repentance est quelque chose qui se produit au plus profond du cœur : elle ne consiste pas en quelques paroles prononcées du bout des lèvres, mais en un véritable regret, en une profonde tristesse d'avoir offensé Dieu. La repentance est même une vraie douleur que ressent celui qui réalise la gravité du péché et qui prend conscience du châtement qu'il mérite.

« *Manassé s'humilia* ». L'humilité : voilà le maître-mot. C'est elle qui permet à l'homme de se repentir. Tant que Manassé était rempli d'orgueil, il est resté sourd aux appels à la repentance. Mais l'épreuve que Dieu lui a envoyée a brisé son orgueil.

C'est là que l'on constate que ce que les patientes et pressantes exhortations des prophètes n'ont pas pu obtenir, les chaînes de bronze et la prison l'ont obtenu. C'est malheureux à dire, mais souvent, cela ne va pas autrement : Dieu est obligé de sévir.

Les châtements sont malheureusement loin de toujours parvenir à ce résultat. Si c'était le cas, le monde entier serait repentant puisque tout le monde connaît des épreuves à divers degrés. Mais voyez l'exemple du Pharaon en Egypte : malgré les 10 terribles plaies que Dieu lui a envoyées pour qu'il s'humilie, il n'a fait que s'endurcir toujours davantage.

Mais revenons à Manassé qui s'humilie.

« *l'Eternel, se laissant fléchir, exauça ses supplications, et le ramena à Jérusalem dans son royaume.* »

Ainsi, Dieu lui pardonne tous ses péchés. Et non seulement il lui pardonne, mais il lui rend même la liberté. Dieu aurait pu lui pardonner, tout en le maintenant en captivité. Non, Dieu lui permet de revenir à Jérusalem : il est vraiment bon envers lui !

Tellement même qu'on pourrait être choqué par tant de bonté et de grâce !

La grâce de Dieu est en effet choquante pour la raison humaine, qui ne comprend pas comment Dieu, par amour, puisse ainsi gratuitement et totalement remettre les péchés au pécheur repentant !

Surtout qu'à Manassé, Dieu remet des péchés particulièrement odieux : comment Dieu peut-il pardonner des péchés si graves et si nombreux : passer l'éponge sur ces actes d'idolâtrie, ces crimes, ces sacrifices d'enfants, ce sang innocent répandu ?! On ne comprend pas.

Mais il n'y a rien à comprendre. Il faut croire et se réjouir de ce que Dieu est ainsi : un Dieu de grâce et de pardon. Il faut se réjouir d'un exemple comme celui de Manassé, car là, la grâce brille dans tout son éclat et on peut en mesurer toute l'étendue ! Les péchés sont-ils nombreux ? La grâce de Dieu est encore plus étendue ! Les péchés sont-ils graves ? La grâce est encore plus grande qu'eux !

Malheureusement, bien que la grâce soit si grande et offerte à tout pécheur qui se repent, la plupart la méprisent.

Mais alors risque de se produire ce qu'on appelle l'endurcissement ; c'est-à-dire que le cœur se ferme de plus en plus en sorte que bientôt, la repentance devient impossible. Voyez l'exemple du pharaon : Dieu a envoyé contre lui les 10 plaies, de plus en plus sévères, mais son cœur s'est totalement endurci ; ce qui l'a conduit à sa perte.

*Chers amis !*

*Puissions-nous ne pas nous scandaliser de la grandeur de la grâce de Dieu, capable de couvrir les plus grands péchés, mais au contraire nous en réjouir de tout cœur !*

*Nous devons nous en réjouir pour Manassé qui a ainsi été sauvé de la mort éternelle. Mais nous devons également nous en réjouir pour nous-mêmes : car comment serions-nous sauvés, sans la grâce de Dieu en Jésus-Christ ?*

*Même si nous n'avons pas commis de péchés semblables à ceux de Manassé, nous aussi avons commis beaucoup d'autres ; même en tant que croyants, nous en commettons encore tous les jours.*

*Comme je l'ai rappelé tout à l'heure, tout péché, même ceux qui nous paraissent petits ou anodins, constituent de graves offenses devant Dieu, devant qui il n'y a pas de petits péchés : ils sont tous graves et condamnables. Car la gravité d'une offense se mesure à la grandeur de la personne offensée. En l'occurrence, il s'agit du Dieu trois fois saint, le tout-puissant Créateur.*

*Or chaque fois que nous en prions Dieu, il nous pardonne ; complètement, définitivement. Non pas en regard de nos œuvres ou de notre vie nouvelle, mais par pure grâce.*

*C'est ce qui fait notre joie et notre consolation !*

*L'exemple de Manassé est également là pour consoler les gens dont la vie n'a pas été reluisante, pour ceux qui ont commis des péchés nombreux et graves et qui pourraient être portés à croire que la grâce n'est pas pour eux ou qu'elle n'est pas suffisante. C'est là un mensonge du diable. L'exemple de Manassé est justement là*

*pour les détromper. Soyez certains que plus d'un prisonnier condamné pour de graves forfaits a pu trouver dans cet exemple une puissance consolation ; tout comme par exemple des personnes qui ont parfois tendance à rechuter.*

*Voyons enfin que*

### 3. Cette grâce entraîne un profond changement de conduite chez le roi

Libéré de ses péchés en même temps que de sa prison et de retour à Jérusalem, Manassé change complètement de vie. Ce n'est plus le même homme : le repentance est passée par là ; la grâce et le pardon de Dieu ont fait leur œuvre. S'il fallait une preuve de la sincérité de sa repentance, elle est dans ce changement.

Le roi d'Israël éprouve manifestement une grande gratitude envers Dieu ; il l'aime maintenant comme son Sauveur. Et comme il aime Dieu, il aime aussi les hommes et le montre en accomplissant sérieusement ses devoirs de roi, en veillant au bien-être et à la sécurité de son peuple :

« Après cela, Manassé bâtit en dehors de la ville de David, à l'ouest un mur qui se prolongeait jusqu'à la porte des poissons, et dont il entoura la colline ... Il mit aussi des chefs militaires dans toutes les villes fortes de Juda. »

Vous vous demandez peut-être en quoi le fait de construire des murailles autour de la Jérusalem et de fortifier les villes est une preuve d'amour envers le peuple. Je pense que ces travaux étaient indispensables à la sécurité des habitants.

Mais il y a beaucoup plus important que ces travaux de sécurisation : Manassé met aussi de l'ordre dans le pays sur le plan religieux :

« Il fit disparaître de la maison de l'Eternel les dieux étrangers et l'idole, et il renversa tous les autels qu'il avait bâtis sur la montagne de la maison de l'Eternel et à Jérusalem ; il les jeta hors de la ville. Il rétablit l'autel de l'Eternel et y offrit des sacrifices d'actions de grâces et de reconnaissance, et il ordonna à Juda de servir l'Eternel, le Dieu d'Israël. »

On a envie de dire : « *Il était temps !* » Toujours est-il qu'après avoir chassé les idoles païennes de son cœur, il les chasse aussi du pays : tout ce qui a trait au culte idolâtre est détruit et le culte de l'Eternel est restauré. Le roi accomplit le nettoyage radical qui s'imposait.

Quand les dieux païens disparaissent disparaissent aussi les vices qui leur sont associés :

- avec la disparition de l'idole Astarté disparaît la prostitution religieuse et la débauche

- avec la disparition de l'idole Baal prennent fin les violences contre les innocents

- avec le retour du culte de l'Eternel est restaurée une vie morale respectueuse de la volonté de Dieu.

Manassé travaille donc de toutes ses forces à la restauration d'une vie religieuse saine.

Parviendra-t-il à détourner le peuple de l'idolâtrie et des autres péchés après tant d'années de laisser-aller ? Ce n'est pas certain. Il peut mettre de l'ordre extérieurement, mais le nettoyage dans les cœurs, seule la Parole de Dieu peut le réaliser.

Il n'empêche que l'exemple de repentance, de sa foi et de sa vie nouvelle que le roi donne au peuple y contribuera.

*Chers amis !*

*Chaque fois qu'un pécheur se repent et accepte la grâce de Dieu, on observe **simultanément** un profond changement dans sa façon de vivre.*

*Ce changement s'est aussi produit en nous lorsque nous avons reçu la grâce de Dieu en Jésus-Christ : la vie nouvelle que nous menons maintenant résulte de cette grâce ; elle est le fruit visible du miracle de la repentance et de la foi qui s'est produit dans notre cœur.*

*Et plus la grâce nous apparaît dans tout son éclat et sa grandeur, plus s'accroît notre gratitude, notre reconnaissance et notre amour.*

*Manassé a détruit les autels des dieux païens dans son pays. Nous, pour notre part, nous voulons nous appliquer à purifier toujours davantage notre cœur et notre vie de tout péché et particulièrement aussi de toute forme d'idolâtrie telle que l'égoïsme, l'avarice, l'amour des biens de ce monde ou de l'argent, la recherche exclusive de plaisirs terrestres ; l'apôtre Paul (Philippiens (3.19) met même en garde contre l'idolâtrie du ventre chez ceux qui ne pensent qu'à la bonne chair.*

*Que Dieu nous donne la volonté et la force de fuir toute façon de vivre qui ne serait pas en accord avec sa volonté de sainteté !*

*Et tandis que Manassé a entrepris des travaux de consolidation et de sécurisation de la cité de Dieu, appliquons nous de notre côté à travailler à l'édification et l'extension du Royaume de Dieu en témoignant du salut gratuit par la foi en Jésus-Christ chaque fois que cela est possible.*

Chers frères et sœurs !

Gardons en mémoire ce bel exemple de la grâce divine ! Cet exemple, s'ajoutant à tant d'autres, doit augmenter notre joie et notre certitude du salut, mais aussi nous permettre d'en parler autour de nous avec ferveur et enthousiasme ! Amen.

Pasteur Frédéric Bohy

